Cam
FRC
5976

OBSERVATIONS.

Du Dimanche 2 Janvier 1791.

Sur le décret qui détermine les travaux de l'assemblée.

Il est donc rendu ce décret que nous sollicitions, il y a quelques jours, de tous les bons citoyens, et qui doit ranimer l'espérance des vrais amis de la constitution et faire cesser les calomnies qu'on cherche à répandre sur leur compte. Le patriotisme éclairé a arraché à l'aristocratie une de ses armes les plus terribles avec laquelle elle jettoit l'alarme dans les provinces et couvroit de l'intérêt public le désir d'une dissolution prochaine de l'assemblée nationale. Beni soit celui qui a proposé ce décret, et benis soient avec lui tous ceux qui ont concouru par leurs suffrages à le faire rendre. C'est envain qu'un membre a cherché à répandre de la terreur dans ceux de ses collègues qui veulent le bien comme lui, en leur di-

sant que les ennemis de la révolution susciteroient des obstacles, accumuleroient les difficultés afin d'arriver à l'époque fixée, avant qu'on eut terminé la constitution. M. Charles Lameth ne s'est pas apperçu que le terme n'est que conditionel, et que dans quelque route détournée qu'on fasse marcher l'assemblée, elle ne se séparera point sans avoir parcouru celle qui doit l'amener à l'achevement de la constitution. Que toutes les craintes cessent, que tout le monde se rallie donc au tour de ce décret, que les amis de la paix et de l'assemblée, l'opposent à ceux qui sement le bruit que les représentans actuels veulent se perpétuer dans leurs fonctions; que les aristocrates de bonne foi y trouvent l'assurance que la révolution est achevée, qu'elle n'ira pas plus loin, et que la forme du gouvernement français est invariablement fixée. Il nous reste un seul vœu à former, que tous les bons citoyens partagent; c'est que l'assemblée ne choisisse pour ses chefs que des hommes assez fermes pour tenir la main à l'exécution du décret et pour résister à toutes les demandes particu-

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

lières des comités qui chercheront à y déroger. Il en coute sans doute pour refuser, la jouissance la plus douce est celle que produit la reconnoissance individuelle, mais il faut qu'un président pénétré de la sainteté de ses fonctions, aye le courage d'y renoncer ou d'abdiquer une place qu'il n'est point digne de remplir, si l'amitié ou la haine peuvent en approcher. A la hauteur de ce poste toutes les considérations humaines doivent s'évanouir, et malheur à celui qui, appellé par le vœu de ses collègues à être l'organe des loix qui doivent régir vingt-quatre millions d'hommes, se manqueroit assez à lui-même pour devenir le ministre et l'agent des intérêts privés.

On dit et on sait, ont depuis long-tems fixé leur séjour en France; ils ont envahi l'empire de l'opinion et du jour. On ne nous saura sans doute pas mauvais gré d'esquisser le portrait de ces deux fameux personnages.

On dit, est une espèce d'amphybie, moitié aristocrate, moitié démocrate, et presque

toujours ennemi du bien, de l'ordre et de la monarchie. Se trouve-t-il logé auprès des aristocrates, des ennemis de la révolution? il va criant à tue-tête dans le prétendu Ami du Peuple : « Tout est perdu, emparez-vous de l'Autrichienne, prenez garde au Dauphin, son » projet est d'attirer sur votre tête toutes les » horreurs de la guerre ».

On sait est la prudence personnifiée, et ne prononce jamais qu'avec connoissance de cause : il est humain, mais un peu rêveur : par exemple, *on dit* crie présentement avec une voix de Stentor : la reine veut s'en aller, elle a demandé un passe-port ; *on sait* rit de cette nouvelle plus que ridicule, parce que la reine en lui supposant le projet plus qu'insensé d'abandonner ses enfans, son mari et la nation française, dont elle peut regagner le cœur en un instant, se garderoit bien de prévenir sur-tout, la municipalité d'un pareil dessein.

De l'Imprimerie DU POSTILLON par CALAIS, rue Basse-du-Rempart de la Madelaine, n°. 22.